

— Pourquoi démolit-on ceci ? dirent-ils à l'unique maçon, complice du forfait anti artistique.

— Je ne sais pourquoi ; je démolis, et on me paye ; on me paye et je démolis encore, voilà !

— Connaissez-vous le propriétaire de cette mesure ? dit le jeune homme à l'ouvrier.

— Mais à coup sûr, monsieur.

— Son nom ?

(Le maçon le dit ; je ne le répète pas, ce serait une injure que le tombeau épargne à cet homme).

— Voudriez-vous m'indiquer sa demeure ?

Le maçon ayant satisfait la curiosité de l'étranger, le jeune homme consulta sa belle compagne :

— Voulez-vous que nous achetions ce petit oratoire, dit-il ? Et comme la jeune femme ratifia ce beau projet par un sourire, le jeune couple se dirigea au lieu indiqué, après avoir donné à l'ouvrier une pièce d'argent pour qu'il interrompît son travail ; il alla chez le propriétaire et fut reçu par un homme brutal, soupçonneux et très mal élevé.

— Nous venons, monsieur, lui dit la jeune femme, pour vous prier de nous vendre votre chapelle en démolition ?

— Que m'en donneriez-vous ?

— Mille francs ; ce prix vous convient-il ?

— J'y trouverai pour cinq cents francs de matériaux seulement.

— Deux mille alors, mais rien de plus, dit le jeune homme.

— Pourquoi voulez-vous l'acheter ? je soupçonne quelque trahison là-dessous. Je suis en procès avec mon voisin pour un passage dans mes terres, je crains fort que monsieur ne soit quelque homme de robe qu'il m'envoie pour m'entortiller dans ladite robe.

— J'ignorais ces détails, je veux acquérir cette mesure